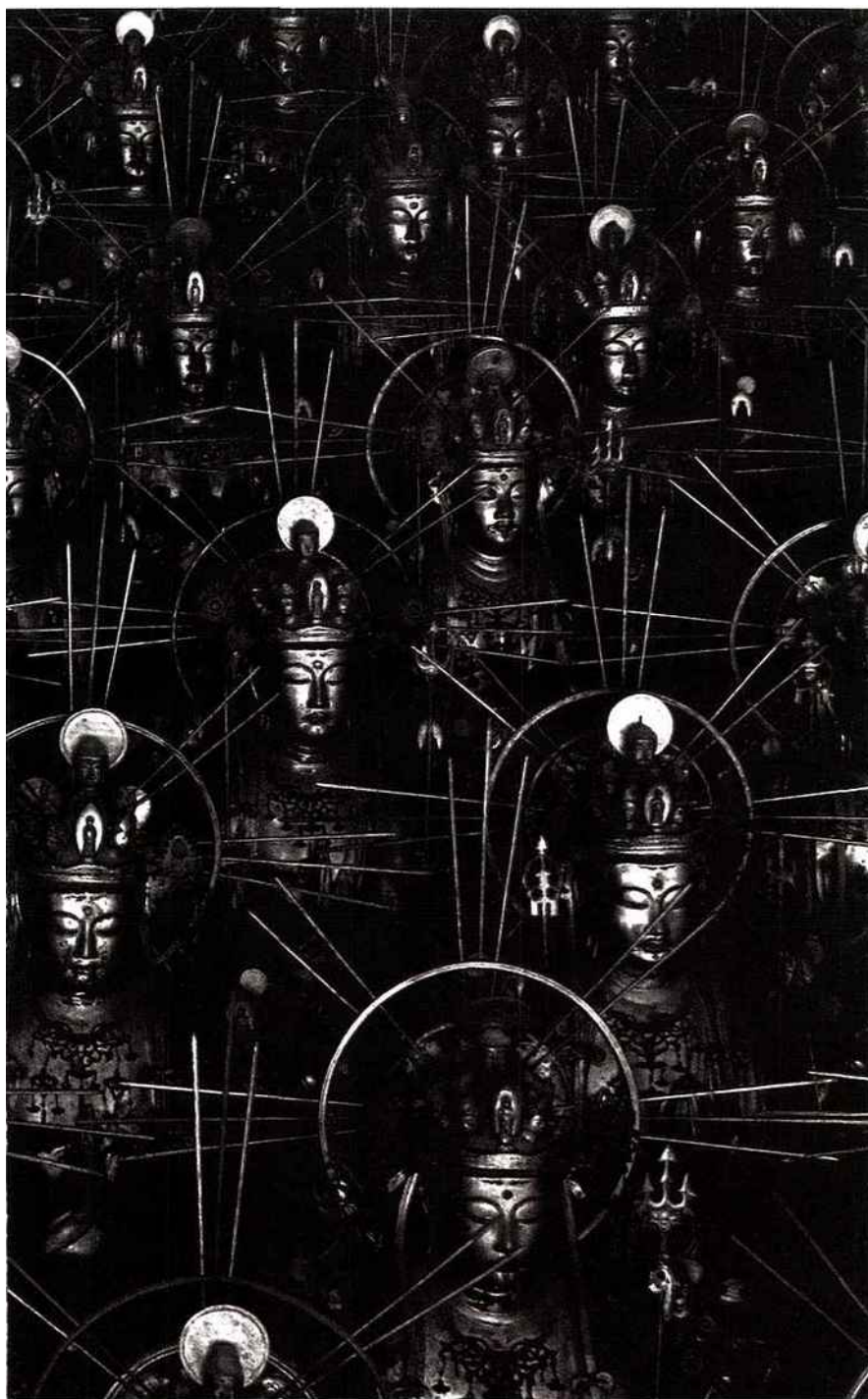


# HIROSHI SUGIMOTO

## VERS L'ILLUMINATION PERPÉTUELLE



## photographie

Observer et comprendre le monde. Si les romanciers écrivent pour le réinventer, le photographe, selon Hiroshi Sugimoto, « découpe en tranches un monde insaisissable qui ne cesse de changer d'instant en instant ». L'artiste, né en 1948 à Tokyo et qui vit désormais entre sa ville natale et New York, a fait sien ce mot de Susan Sontag : « Collectionner des photos, c'est collectionner le monde ». Et, est-on tenté d'ajouter, arrêter la fuite du temps, de la lumière, de l'Histoire ? Peut-être.

Voilà bien le souci avec l'œuvre de Hiroshi Sugimoto. Se contenter de regarder (c'est-à-dire observer, disséquer, analyser) ses clichés risque fort d'être tout à fait insuffisant, tant sa réflexion sur les développements de l'Histoire et l'avenir de l'humanité sont à la source de son travail et l'imprègnent. Et comment percevoir le thème de ses expositions si on ne sait qu'elles sont le fruit de ses interrogations sur les relations entre l'art et la science, la conscience et la religion, voire les origines de l'amour ? La palette est vaste et fascinante et il faut remercier les éditions Xavier [Barral] de publier enfin les écrits de Hiroshi Sugimoto en français, sous la forme du catalogue, en partenariat avec la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent, maître d'œuvre de la première exposition personnelle de l'artiste à Paris.

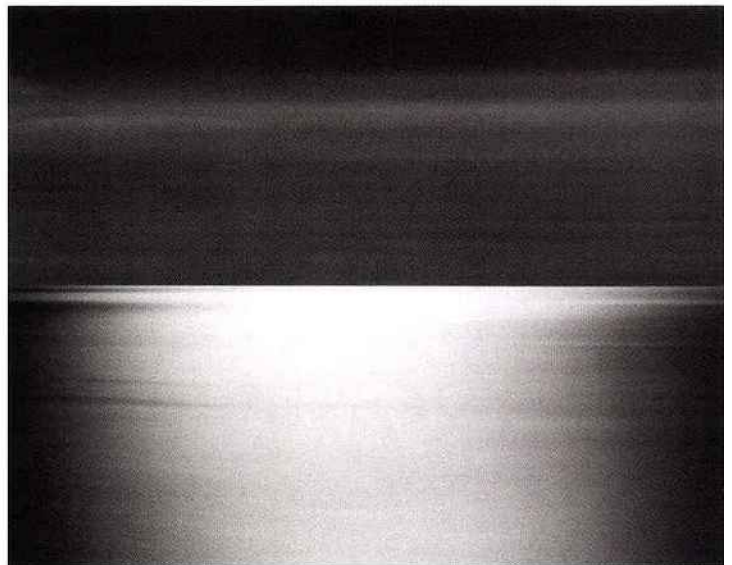
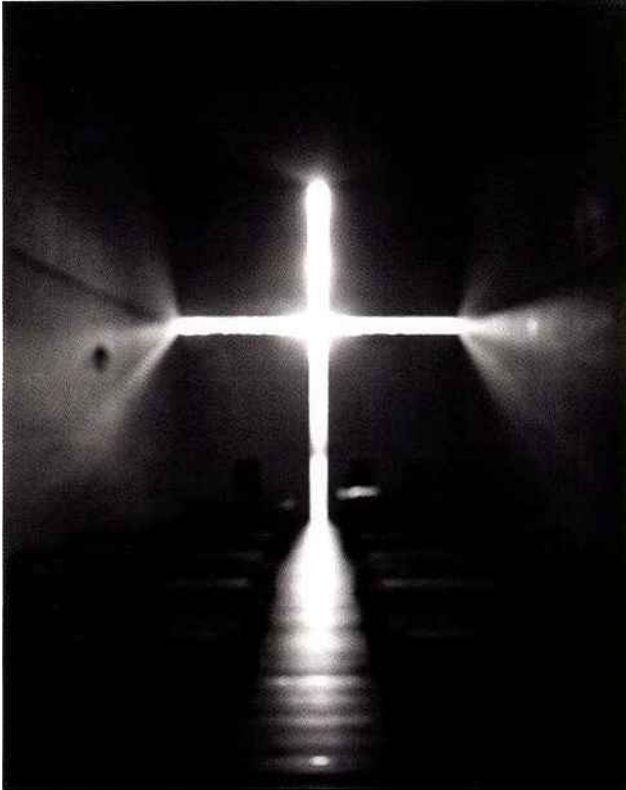
Sans doute, on opposera l'argument que la dimension esthétique de ses œuvres se suffit à elle-même. Ses photographies sont plébiscitées par les maisons de luxe : Hermès a sélectionné vingt Polaroids de couleur obtenus en fixant la décomposition de la lumière et les a reproduits sur les célèbres carrés de soie ; Boucheron a confronté, dans ses salons de la place Vendôme, ses grands clichés à la nouvelle collection de Haute Joaillerie. Les deux séries *Colours of Shadow* et *Revolution* ont été montrées à Arles cet été. Et l'œuvre de Sugimoto a franchi depuis longtemps les portes de nombreuses collections publiques,

Texte VALÉRIE BOUGAULT

**Zen et intemporelles, les photographies du Japonais Hiroshi Sugimoto sont le fruit d'une réflexion lucide sur le cours de l'Histoire et l'avenir de l'humanité. À voir à la Fondation Pierre Bergé – Saint Laurent, jusqu'au 26 janvier.**



Ci-contre : Hiroshi Sugimoto, *Autoportrait*, 2008, tirage gélatino-argentique.  
Ci-dessus : *Sea of Buddha*, 1997-2013, image extraite de la vidéo *Accelerated Buddha* (POUR TOUTES LES IMAGES : ©HIROSHI SUGIMOTO).



Ci-dessus, à gauche:  
*Church of the Light*,  
1997, tirage gélatino-  
argentique.  
À droite: *Ohio Theater*,  
*Ohio*, 1980, tirage  
gélatino-argentique.  
Ci-contre: *North Atlantic  
Ocean, Cape Breton  
Island*, 1996, tirage  
gélatino-argentique.

MoMA de New York en tête, suivi de près par le Guggenheim, la National Gallery et la Tate Modern, à Londres. Le Hirshhorn Museum de Washington et le Mori Art Museum à Tokyo, entre autres, ont programmé des rétrospectives de son œuvre et le Musée du XXI<sup>e</sup> siècle de Kanazawa a célébré, en 2008, un aspect très particulier de son travail en montrant « History of History », étonnant dialogue entre ses propres œuvres et des pièces de sa collection d'art ancien japonais, une exposition changeante qui parcourt le monde depuis 2003.

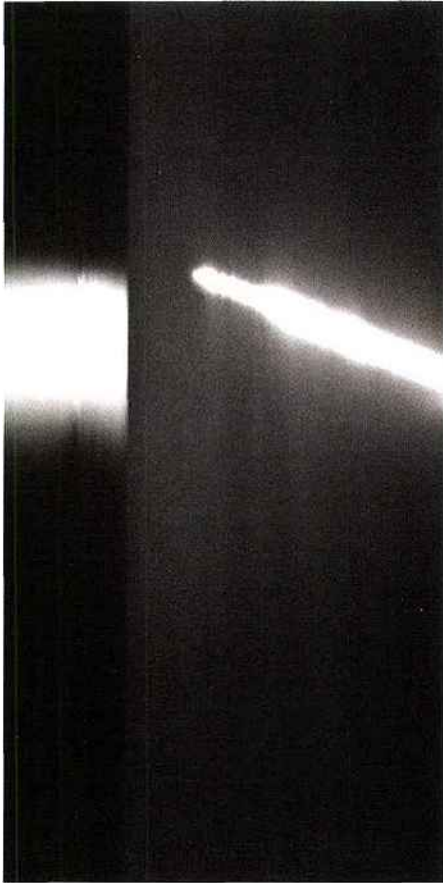
Longtemps, Hiroshi Sugimoto a vécu du commerce des antiquités. C'était bien avant le Prix Hasselblad, reçu en 2001. Son propre travail ne se vendait pas, sa femme avait ouvert à New York une petite galerie

d'objets japonais. Arrivé aux États-Unis dans les années 1970, il a étudié la photographie au Art Center of Design de Los Angeles. La Californie d'alors glissait du Pop Art au minimalisme et à l'art conceptuel. Sans cesser pour autant – élément non négligeable de cette ambiance « *flower power* » – de s'adonner aux hallucinogènes et aux enseignements du bouddhisme zen, très en vogue dans le sillage de Hare Krishna. Le jeune Sugimoto n'en avait jamais entendu parler. Pour ne pas perdre la face, il s'est forgé une réponse toute prête, glanée au hasard d'un journal : « *Je ne meurs pas, je ne vais nulle part, je suis là. Ne me demandez pas de réponse, car je ne vous dirai rien* ». Il n'empêche. « *Par amour-propre de Japonais* », dit-il aujourd'hui avec humour, il se penche alors sur l'histoire du

bouddhisme. Paradoxe : à Tokyo, Sugimoto avait suivi les cours d'une université dont les professeurs adhéraient à une conception marxiste de l'Histoire, en tant que science prédominante, ce qui a fait dire à un critique qu'il a acquis son savoir occidental en Orient et son savoir oriental en Occident.

### Le temps suspendu

Le mot n'est pas anodin. On qualifie souvent le travail de Hiroshi Sugimoto, peut-être en raison de son épure, où l'on croit reconnaître un vague parfum d'ascétisme, de « *mystique* ». Rien n'est moins sûr. À partir de 1976, il livre plusieurs séries de photos, produites en employant une chambre 20 x 25, toutes en noir et blanc, mates, sur des papiers soigneusement sélectionnés. Avec



Ci-dessus, à gauche: *Revolution 008, Caribbean Sea, Yucatan*, 1990, tirage gélatino-argentique.  
À droite: *Polarized Color 032*, 2010, tirage Polaroid.

*Theaters*, il campe sa chambre photographique dans de vieux cinémas des années 1920 ou dans des *drive-in*. Il laisse l'obturateur ouvert pendant toute la séance du film projeté, en temps réel, de telle manière qu'il capte toutes les images en une seule, si « lente » que rien n'apparaît : temps exposé, figé, blanc comme une page non écrite, une vie arrêtée. À New York, fasciné par les vitrines du Musée d'histoire naturelle, il capture pour ses dioramas des ours polaires et des hommes préhistoriques : un moment ceux-ci paraissent pris sur le vif, l'illusion est parfaite et le malaise, réel. Comment a-t-on pu photographier l'homme de Néandertal ? La même attirance, sûrement, le conduit à mettre en scène Shakespeare ou Voltaire, figurants plus que parfaits en mannequins de cire venus de chez madame Tussaud. Et *Seascapes*, en 1980, inaugure un nouveau cycle de photographies « *stoïques* » : une ligne d'horizon immuable qui coupe un paysage marin mille fois répété, dont on ne saurait dire s'il atteint l'abstraction pure ou garde quelques traces... d'humanité.

Car, au bout du compte, la question est

toujours celle de l'humain. Si Sugimoto photographie des paysages marins, c'est que la mer est au cœur de ses souvenirs d'enfance. Et qu'il lui semble que « *la mer a le pouvoir latent de réactualiser en nous la découverte originelle de la conscience, ce moment où l'homme a compris qu'il était un être pensant* ». Dieu est-il mort ? Probablement. « *Aujourd'hui, à quelle divinité pourrais-je bien m'en remettre ? (seule la mer constitue encore à mes yeux un possible objet de dévotion.* » La mer et la lumière, bien sûr. C'est pour elle qu'il a, sept années durant, sollicité des autorités du Sanjusangendô la permission de photographier les mille statues de Bodhisattvas qu'abrite ce temple de Kyoto, construit au XIII<sup>e</sup> siècle pour évoquer le Paradis de la Terre Pure. Elle lui a été accordée en 1994. L'espoir secret de Sugimoto était de capter le « *moment extatique* » où les premiers rayons du soleil, rasant l'auvent du temple, illuminent l'or des mille et une statues de Kannon. Un instant singulier, unique, loin des néons et des foules touristiques, tel qu'avaient dû le connaître les prêtres de l'ère Heian. Une lumière familière et incon-

nue, déjà vivante neuf siècles auparavant, relique immatérielle d'un temps révolu. Ce sont ces quarante-huit clichés qu'il nous montre aujourd'hui, multipliés par mille, et encore dupliqués par une vidéo : un million de Bouddhas en cinq minutes, à l'image de notre civilisation actuelle, dont le cours s'accélère et se hâte vers un déclin que l'on peut nommer, au choix, croissance économique ou disparition programmée. Tant il est vrai que « *l'humanité se rapproche de plus en plus d'un état d'illumination perpétuelle, où le cycle de la naissance et de la mort n'aura plus cours* ». Mysticisme ou lucidité ?

#### À VOIR

●●○ L'EXPOSITION « HIROSHI SUGIMOTO. ACCELERATED BUDDHA », Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent, 5, avenue Marceau, 75116 Paris, 01 44 31 64 00, du 10 octobre au 26 janvier.  
+ d'infos : <http://bit.ly/7211sugimoto>

#### À LIRE

- HIROSHI SUGIMOTO. ACCELERATED BUDDHA, éd. Xavier Barral (224 pp., 83 ill., 60 €).  
- « CONNAISSANCE DES ARTS PHOTO » n° 31 (116 pp., 10 €).